

d'une charge permanente: Si vous étiez plus discrets, je vous dirais ce qu'on dit à Montréal (et que m'apprend un pigeon fraîchement arrivé) pour expliquer cette nomination; mais vous êtes si bavards qu'il n'y a rien à vous confier. C'est malheureux!

Je vous dirais par exemple, si je l'osais, qu'on dit partout au siège du gouvernement que le ministre en question, à qui personne ne refuse une prévoyance excessivement... que dirai-je... excessivement prévoyante, sent le terrain glisser sous ses pieds; or quand on a risqué une fois le saut périlleux de la résignation, on n'aime pas à s'y exposer de nouveau, crainte de se passer le cou, en retombant pas sur les pattes. On ajoute même; mais ceci se dit tout bas, on ajoute, dis-je, que le personnage dont je vous parle aime bien à gouverner, mais à gouverner à sa tête; cela ne va pas à un autre ministre, qui n'aime à gouverner qu'à sa propre tête, qui ne s'accorde pas toujours avec la tête du premier, de sorte que cela met celui-ci de mauvaise humeur; or la mauvaise humeur d'un ministre responsable ne se passe que sur une charge permanente et bien rémunérée. Vous avouerez que le remède est excellent contre le spleen administratif. Excellent n'est peut-être pas le mot, allez-vous remarquer; c'est INFALLIBLE qu'il eût fallu dire, car depuis que le pays a le bonheur de posséder le gouvernement responsable on connaît presque une douzaine de moribonds à qui il a sauvé la vie, tandis que ceux qui n'ont pas pu en faire usage mourront de leur mal, témoins plusieurs individus qu'il serait superflu de vous nommer. Je puis vous déclarer que d'après toutes les apparences les pilotes de notre barque avariée, qu'on appelle le Canada, sont bien déterminés à se médicamenter de leur mieux et d'une manière qu'il vous serait facile de connaître en vous adressant au rédacteur en chef de la feuille officielle, qui vous répondra peut-être par les chiffres suivants qui sont une règle de trois, qui se changera en règle de dix aussitôt que possible: —

Si trois ministres se sont placés en un an, combien s'en placera-t-il en quatre ans? Réponse: douze. Mais qui de dix ôte douze ne peut. Emprunte un organe qui ne vaut pas grand'chose, on le pose où l'on peut, on laisse le reste que personne ne retient; les dix plus le zéro sont contents, l'opération est finie, le peuple n'y a vu que du feu, et on recommence avec d'autres qui se proposent bien d'en faire autant si l'occasion s'en présente et si le peuple débonnaire est toujours disposé à laisser jouer à ses dépens des farces de ce genre.

Tout cela s'appelle gouverner d'une manière pratique, avec des chiffres, sans utopie, en narguant la nationalité furibonde et échevelée, la justice, le sentiment, les républicains et toutes les choses absurdes et honnêtes qui ne s'accordent point avec le gouvernement responsable calqué sur la constitution britannique.

Et voilà!!!!!!

Je vois encore par les journaux de la capitale que la plus grande gêne monétaire régné dans toutes les classes, et pour en donner la preuve, nos confrères tout en s'apitoyant sur le sort des malheureux que l'hiver menace à la fois du froid et de la faim, annoncent qu'il s'est donné ou qu'il va se donner... un grand BAL au profit des pauvres. L'idée n'est pas nouvelle; certes elle n'est pas mauvaise non plus; mais pour moi, pauvre philosophe utopiste, rêveur et républicain rouge par-dessus le marché, ces mots *danser pour les pauvres*, font dans mon esprit le plus singulier effet qui se puisse imaginer. Danser pour les pauvres, c'est dire qu'on est bien disposé à donner quelque chose pour ceux qui souffrent... mais à la condition de sauter, de se trémousser, de boire et de manger, enfin d'avoir beaucoup de plaisir pour son argent; cela veut dire que les malheureux, les veuves, les orphelins, recevront l'obole qui leur est consacrée, défalcation faite de ce que le plaisir aura coûté.

Je ne voudrais point, Dieu m'en garde! trouver mal à ce qui pourrait procurer aux infortunés un seul sou qui ne leur aurait pas été donné sans cela, je me fais seulement cette observation que le pauvre eût pu recevoir davantage si l'on n'eût